

5.8. Héraclès l'Alcide et Hercule

1. Nicole Loraux, *Les expériences de Tirésias*, Paris 1989, p. 163-164.
2. Gregory Nagy, *Le meilleur des Achéens : La fabrique du héros dans la poésie grecque archaïque*, Paris 1994, 303 ; 309.
3. *Hêra-kleês* (Ἥρα-κλέης)
4. kleos κλέος, associé à « son », « bruit », allem. Laut, « bruit »
5. *Alkaios* (Ἀλκαίος)
Alkeidês (Ἀλκείδης)
alkê (ἄλκη) – *rhômê* (ῥώμη)
6. Heracles > Hercle / Hercules
7. Properce, *Elégies* 4, 9 :
ille ego sum: Alciden terra recepta uocat.
quis facta Herculeae non audit fortia clauae
et numquam ad uastas irrita tela feras,
atque uni Stygias homini luxisse tenebras?
« C'est moi : la terre que j'ai reprise aux monstres me nomme Alcide. Qui n'a entendu parler d'Hercule et des exploits de sa massue, des flèches toujours sûres qu'il décochait aux grands fauves, du seul homme pour qui ont lui les ténèbres du Styx ?... »
quodsi Iunoni sacrum faceretis amarae,
non clausisset aquas ipsa nouerca suas.
« L'acariâtre Junon, si c'était à elle que vous sacrifiez, toute marâtre qu'elle est, ne m'aurait pas interdit ses fontaines. »
8. J. Scheid, « The festivals of the Forum Boarium Area. Reflections on the construction of complex representations of Roman identity », dans J. R. Brandt and J. W. Iddeng (éds.), *Greek and Roman Festivals. Content, Meaning, and Practice*, Oxford 2012, 289-304.
9. Scheid, *À Rome sur les pas de Plutarque*, Paris, La librairie, Vuibert, 2012 ;
Id., *Plutarch. Römische Fragen*, herausgegeben, übersetzt und erläutert von John Scheid, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 2012.
10. Solin 1, 10 :
Suo quoque numini idem Hercules instituit aram, quae Maxima apud pontifices habetur, cum se ex Nicostrate, Euandri matre, quae a uaticinio Carmentis dicta est, immortalem conperisset.
« Hercule fonda un autel à sa propre divinité quand il apprit de Nicostratè, la mère d'Evandre, que l'on appelle Carmentis en raison de sa pratique de la prophétie, qu'il serait immortel. »
11. Properce, *Elégies* 4,9,
sic anus: ille umeris postis concussit opacos,
nec tulit iratam ianua clausa sitim
« Ainsi parle la vieille femme ; lui ,d'un coup d'épaule, ébranle jusqu'aux montants sombres de la porte et la porte ne peut tenir devant son courroux et sa soif »

12. Corpus des Inscriptions Latines VI, 328 (base de statue) :
Herculi Victori / Pollenti Potenti / Inuicto d(ono) d(edit) l(ibens) m(erito) / C(aius) Vibius Fronto / uiator q(uaestorius). / Dedic(ata) (ante diem tertium) K(alendas) Iul(ias) / L(ucio) Vettio Paullo / T(ito) Iunio Montano cons(ulibus)
 [= 29 juin 81 ap. J.C.]
13. Pline l'Ancien, *Histoire naturelle* 34, 7, 33 :
Fuisse autem statuariam artem familiarem Italiae quoque et uetustam, indicant Hercules ab Euandro sacratus, ut produnt, in foro Boario, qui triumphalis uocatur atque per triumphos uestitur habitu triumphali.
 « Que l'art statuaire était connu de l'Italie, et même ancienne, est démontré par l'Hercule consacré par Evandre, à ce qu'on dit, au Forum Boarium, et qui est appelé triomphal et qui est revêtu lors des triomphes d'un habit triomphal. »
14. Archiloque, fragment 298 (éd. Lasserre) :
 ὦ καλλίνικε, χαίρει ἄναξ Ἡρακλέει, τήνελλα καλλίνικε.
 « Salut à toi, ô seigneur Héraklès *Kallinikos* ! Tra-la-la pour ta belle victoire... »

5.9. Divinités qui naissent et qui meurent

15. Censorinus, *De l'anniversaire* 3, 1-2 : *Genius est deus, cuius in tutela ut quisque natus est vivit. hic sive quod ut genamur curat, siue quod una genitur nobiscum, sive etiam quod nos genitos suscipit ac tutatur, certe a genendo genius appellatur. Eundem esse genium et larem multi veteres memoriae prodiderunt, in quis etiam Granius Flaccus in libro quem ad Caesarem de indigitamentis scriptum reliquit.*
 « Le Génie est le dieu sous la protection de qui chacun vit à partir du jour de sa naissance. Que son nom signifie qu'il veille à notre naissance, qu'il naît en même temps que nous ou encore qu'une fois nés il nous prend en charge et nous protège, il vient certainement de faire naître (*genere*). De nombreux auteurs anciens ont écrit que le Génie était identique au Lare, et parmi eux Granius Flaccus, dans le livre qu'il a laissé sur les *Indigitamenta* et qu'il a dédié à César. »
16. Festus, *Le sens des mots*, p. 84 Lindsay :
Genium appellabant deum, qui uim optineret rerum omnium gerendarum. Aufustius, Genius, inquit, est deorum filius, et parens hominum ex quo homines gignuntur. Et propterea Genius meus nominatur, quia me genuit. Alii Genium esse putarunt uniuscuiusque loci deum.
 « On appelait Génie le dieu qui obtenait la puissance pour effectuer toutes les actions. Aufustius dit que le Génie est fils de dieux, et père des humains dont naissent les humains. Aussi c'est parce qu'il m'a engendré que mon Génie porte son nom. D'autres ont pensé que le Génie était le dieu d'un lieu quelconque. »
17. W. F. Otto, *Genius*, dans *Real-Encyclopädie der Altertums-wissenschaft*, VII, 1, 1912, 1157-1158 ;

18. G. Dumézil, *Religion romaine ...*, 383-389 ;
 Id. « Encore Genius », *H. Zehnacker, G. Henz (éds.), Hommages à R. Schilling*, Paris 1983, 84-92.
19. Festus : *Et propterea Genius meus nominatur, quia me genuit.*
20. Dumézil : (*ingenium*) «... ‘propriété, qualité innée’, et Genius, *Genium, s’il existait à l’inanimé, serait de même, sans la nuance que comporte *in-*, ‘quod genitum est, la somme physique et morale de ce qui vient de naître’ ; *Genius*, au genre animé, est cela même, personnalisé et, dans une large mesure divinisé. »
21. *nympha, numphè*
 Souda : Νύμφη· πῆγη, καὶ ἡ νεόγαμος γύνη,
 « Nymphè: source, et aussi femme nouvellement mariée».
22. Horace, *Odes* 3, 13, 15-16 :
 ... *saxis, unde loquaces*
lympphae desiliunt tuae.
 « ... sur les rochers creux d’où s’échappent en bondissant tes lymphes babillardes ».
Lympha est un mot latin désignant les eaux. Pour les Lymphes, et généralement les Nymphes, voir L. Deschamps, « Varron, les Lymphes et les Nymphes », dans H. Zehnacker, G. Hentz (éds.), *Hommages à R. Schilling*, Paris 1983, 67-83.
23. Horace, *Odes* 1, s22, 23-24 :
dulce ridentem Lalagen amabo,
dulce loquentem...
 « il aimera sa Lalage au doux rire, à la douce voix ».
Lallare, λάλλειν, λαλῶ
24. Ovide, *Fastes* 3, 273 :
Defluit incerto lapidosus murmure riuus
 « Un ruisseau caillouteux coule avec un murmure indistinct ».
25. *Corpus des inscriptions latines* III, 3382, Aquincum (Buda) :
Nymphis / perennibus / M(arcus) Val(erius) / Karus / dec(urio) col(oniae)
Aq(uinci), / (duumvir) / u(otum) s(oluit) l(ibens) m(erito).
 « Aux Nymphes intarissables, Marcus Valerius Karus, décurion de la colonie d’Aquincum, duumvir, a acquitté le voeu de plein gré et à bon droit. »
26. G. Dumézil, *Apollon sonore et autres essais. Esquisses de mythologie*, Paris 1982.
27. Isidore de Séville, *Étymologies ou livre des origines des mots* 8, 96 :
Nymphas deas aquarum. Ipsas autem dicunt et Musas quas et numphas, nec inmerito. Nam aquae motus musicen efficit.
 « Les nymphes sont des divinités des eaux. On les appelle à la fois Muses et Nymphes ; à bon droit. Car le mouvement de l’eau produit la musique. »
28. Paul Diacre, *Résumé du De uerborum significatione de Festus*, p. 38 Lindsay :
Camenae Musae a carminibus sunt dictae, vel quod canunt antiquorum laudes, uel quod sint castae mentis praesides.
 « Les Camènes sont appelées Muses à partir des *carmina* (‘poèmes’ < *Ca-r-

- menae), soit parce qu'elles chantent les éloges des Anciens, soit parce qu'elles président à l'esprit pur (pur = *castus* < Ca-s-menae). »
29. Livius Andronicus (II^e s. av. J.-Chr.), *Odussia* fr. 1 :
Virum mihi, Camena, insece uersutum
 Ἄνδρα μοι ἔννεπε, Μοῦσα...
30. *Hymne homérique à Aphrodite* (VII^e s. av. n. è.), vers 257 suiv. :
 Τὸν μὲν, ἐρὴν δὴ πρῶτον ἴδη φάος
 νύμφαι μιν θρέψουσιν ὄρεσκῶοι βαθύσκολοι,
 αἶ τόδε καιετᾶουσιν ὄρος μέγα τε ζᾶτεόν τε.
 αἶ ρ' οὔτε θνητοῖς οὔτ' θανάτοισιν ἔρονται.
 Δηρὸν μὲν ζῶουσι και ἄμβροτον εἶδαρ ἔδουσιν
 και τε μετ' θανάτοισι καιλὸν χορὸν ἐρρώσαντο.
 « Sitôt qu'il verra la lumière du soleil, ce fils aura pour nourrices des Nymphes montagnardes à l'ample poitrine – celles qui habitent cette grande et divine montagne. Ces déesses, on ne les compte ni parmi les êtres mortels, ni parmi les immortels ; elles vivent longtemps, goûtent à l'aliment divin, et dansent gracieusement en chœur avec les Immortels. »
31. *Hymne homérique à Aphrodite*, vers 269 suiv. :
 Ἄλλ' ὅτε καιν δὴ μοῖρα καιρεστήκη θανάτοιο,
 ζᾶνεται μὲν πρῶτον ἐπὶ χθονὶ δένδρεα καιλά,
 φλοιδὸς δ' μφιπεριφθινύθει, πίπτουσι δ' ἄπ' ὄζοι,
 Τῶν δέ θ' ὁμοῦ ψυχή καιίπει φάος ἠελίοιο.
 « Jamais les mortels ne les abattent avec le fer ; mais quand arrive l'heure fatale de la mort, on les voit d'abord sécher sur le sol, ces beaux arbres ; l'écorce dépérit tout autour du tronc, et les branches tombent : alors en même temps, l'âme des Nymphes abandonne la lumière du soleil. »
32. Callimaque, *Hymne à Délos* vers 79 suiv. :
 ἦ δ' ὑποδινηθεῖσα χοροῦ καιπαύσατο νύμφη
 αὐτόχθων Μελίη και ὑπόχλοον ἔσχε καιρειήν
 ἦλικος σθμαίνουσα καιρὶ δρυὸς ὡς ἴδε καιίτην
 καιομένην Ἐλικῶνος, ἐμαι θεαὶ, εἶπατε Μοῦσαι,
 ἦ ρ' ἔτεδὸν ἐγένοντο τότε δρύες ἠνίκα Νύμφαι.
 « Ébranlée du coup, la Nymphe locale, Meliè, quitta le chœur de ses compagnes, et la pâleur envahit ses joues, quand elle vit trembler les arbres, chevelure de l'Hélicon, angoissée par le chêne dont les jours sont les siens. Muses, ô mes déesses, dites-le moi, est-ce véridique que les chênes soient nés au même jour que leurs Nymphes ? »
33. Servius, *Commentaire de l'Enéide* (V^e s. ap. J.-C.) 1, 500 : *OREADES Nymphae montium Oreades dicuntur, siluarum Dryades, quae cum siluis nascuntur Amadryades, fontium Napeae uel Naides, maris uero Nereides.*
 « Oréades : les nymphes des Montagnes sont dites Oréades, celles des forêts Dryades, celles qui naissent avec les forêts Hamadryades, celles des sources Napeae ou Naïades, celles de la mer, enfin, Néréides »

34. Servius, *Commentaire de l'Enéide* 3, 34 :
Amadryades namque cum arboribus et nascuntur et pereunt: unde plerumque caesa arbore sanguis emanat. Nam ut Ovidius ait, cum Erysichthon arborem incideret, primo sanguis effluxit, post ululatus secutus est.
 « Les Hamadryades naissent et meurent avec les arbres; c'est pour cela qu'il coule la plupart du temps du sang d'un arbre coupé. Car Ovide dit que, lorsque Erysichthon coupait l'arbre, 'd'abord du sang se répandit, ensuite un hurlement suivit'. »
35. Ovide, *Métamorphoses* 8, 740 suiv.:
Ille etiam Cereale nemus uiolasse securi dicitur et lucos ferro temerasse uetustos Stabat in his (= lucis) ingens annoso robore quercus, una nemus; uittae lediam memoresque tabellae sartaque congebant, uoti argumenta potentis.
 « On dit qu'il avait profané un bois de Cérès, une hache à la main, et porté le fer sur son antique bois sacré. Là s'élevait un chêne immense, au tronc séculaire, entouré de bandelettes, de tablettes commémoratives et de guirlandes, témoignages de vœux satisfaits. (...) Il ordonne à ses serviteurs de couper au pied ce chêne sacré. »
36. Ovide, *Métamorphoses* 8, 752-3:
... famulosque iubet succidere sacrum robur...
 « Il ordonne à ses serviteurs de couper au pied ce chêne sacré »
 8, 756 suiv.:
Dixit et, obliquos dum telum librat in ictus contremuit gemitumque dedit Deoia quercus ;...
 « Il dit et son arme balancée assène à l'arbre des coups obliques ; aussitôt le chêne de Deo (= Cérès) tressaille »
37. Ovide, *Métamorphoses* 8, 770 :
redditus et medio sonus est de robore talis: 'Nympha sub hoc ego sum Cereri gratissima ligno,...
 « Je suis, sous ce bois qui me cache, une Nymphé très chère à Cérès. »
38. M. Piranomonte, « Il ritrovamento della fontana sacra di Anna Perenna », dans M. Piranomonte (éd.), *Il santuario della musica*, Roma 2002, 17-20 ;
39. Ead., « La fontana e il bosco sacro: l'antico paesaggio dei Parioli sulla base dei nuovi rinvenimenti », dans *Il santuario della musica ...*, 72-75.
40. Piranomonte, *Il santuario ...*, 29-30;
41. AE 203, 252 :
*Suetonius Germ[anus]
 Nymphis sacra[tis]
 Annae Perennae d(onum) d(edit).*

« Suetonius Germanus a donné (cet objet) aux Nymphes sacrées d'Anna Perenna. »

42. *Inscriptiones Latinae Selectae* 3857 (Borghetto, Sabine):
Lymphois Dian(ae) / reducis sacr(um) / Imp(eratore) Caes(are) (duodecimum) / L(ucio) Cornelio Sulla co(n)s(ulibus), Synhistor, Sabidiae C(ai) f(iliae) disp(ensator).
43. *Inscriptiones Latinae Selectae* 9263 (Stockstadt, Germanie supérieure, 166 ap. J.-C.) :
Nymphae Apol/linares reno/uatae merito/que aris dedi/candae, quod / utrumque a se / factam gaudet / pro se et suis / L(ucius) Memmius Iu/uenis b(eneficiarius) co(n)s(ularis). Pudente et Polione / co(n)s(ulibus).
44. *Inscriptiones Latinae Selectae* 3880 (Leon, Hispanie Tarraconaise) : Nymphis / fontis Ameu./ Cn.* L(ucius) Terentius / L(ucii) f(ilius) Homullus / Iunior leg(atu)s / leg(ionis) (septima)e G(eminae) F(elicis) / l(ibens) u(otum) s(oluit) m(erito)
(* = Amoeni ?)
45. *Inscriptiones Latinae Selectae* 8748 (Etrurie, Arrezzo) : *Q(uintum) Letinium / Lupum qui et / uocatur Cau/cadio, qui / est fil(ius) Sal/lusti[es Vener]riosos hunc / ego aput uos/trum (sur le dos de la plaquette) numen de/mando deuo/ueo de/sacri/fico, uti uos A/quae feruentes, siu[e] uos Nimfas / [si]ue quo alio no/mine uoltis adpe/[l]lari, uti uos eu/ interemates / interficiates (!) / intra ann/um tasm*
« Quintus Letinius Lupus qui est également appelé Caucadius, qui est le fils de Sallustia Veneriosa, moi je le confie, le voue et le sacrifie à votre pouvoir, pour que vous, Eaux bouillantes, ou vous Nymphes, ou quelque soit le nom par lequel vous désirez être appelées, le fassiez périr, le tuez d'ici un an... »
46. H. Usener, *Götternamen. Versuch einer Lehre von der religiösen Begriffsbildung*, Francfort/Main 1948³, 300 :
“ Bis in die zeit ihres siechtums und schwindens bewahrt die römische religion das vermögen, neue gottesbegriffe für den augenblick zu erzeugen..”
47. 29 av. J.-C. Victoria (curie)
22 av. J.-C. Iuppiter tonans
19 av. J.-C. Fortuna redux
11 av. J.-C. autels de Concordia, Salus, Pax
9 av. J.-C. Pax Augusta
4 ap. J.-C. Prouidentia Augusta
7 ap. J.-C. Ceres mater, Ops Augusta
9 ap. J.-C. Numen Augusti
10 ap. J.-C. Concordia Augusta
13 ap. J.-C. Iustitia Augusta
48. Cassius Dion, *Histoire romaine* 54, 35, 2 :

Ἐπειδὴ τε ἀργύριον αὐθις ἐς εἰκόνας αὐτοῦ καὶ ἐκείνη (= βουλή) καὶ ὁ δῆμος συνεσήνεγκαν, ἑαυτοῦ μὲν οὐδεμίαν, Ὑγιείας δὲ δημοσίας καὶ προσέτι καὶ Ὀμονοίας Εἰρήνης τε ἔστρεψεν.

« Le Sénat et le peuple s'étant de nouveau cotisés pour lui ériger des statues, Auguste ne s'en éleva aucune et fit élever celle de la Santé Publique et, en outre, celle de la Concorde et celle de la Paix. »

49. Fastes d'Amiterne, 26 juin :

Fer(iae) ex s(enatus) c(onsulto), quod e(o) die [Imp(erator) Caes(ar)] / Augus[tus ado]p[tau]it [sibi] / filiu[m Ti(berium) Caesarem] / Aelio [et Sentio co(n)s(ulibus)].

50. J. Scheid, *Commentarii ...*, 30, n° 12b, lignes 54-56 (26 juin) :

A(nte) d(iem) (sextum) k(alendas) Iulias / Taurus Statilius Corvinius promagister collegii fratrum arvalium nomine in Campo Agrippae ad aam / Providentiae Augustae uaccam immolauit.

« Le sixième jour avant les calendes de juillet le vice-président Taurus Statilius Corvinius immola au nom du collège des frères arvaux une vache auprès de l'autel de Providentia Augusta au Champ d'Agrippa. »

51. Fastes d'Amiterne, 10 août :

Feriae, quod eo die arae Cereri matri et Opi Augustae ex uoto suscepto constituta[e] sunt Cretico et Long(o) c[o(n)s(ulibus)].

52. Fastes de Préneste, 17 janvier :

Pontifices, a[ugures, X]viri s(acris) f(aciundis), VII]uir(i) epulonum uictumas in/m[ola]nt N[umini Augusti ad aram q]uam dedicauit Ti(berius) Caesar

53. Fastes de Verulamium, 17 janvier :

Feriae ex s(enatus) c(onsulto) quod eo die Augusta nupsit Diuo Aug[us]t(o).

54. Fastes de Préneste, addition au 17 janvier :

Fe[llicitat]i ex s(enatus) c(onsulto), q[od] eo die Ti(berius) Caesar aram Diuo] Aug(usto) patri dedicauit

55. Fastes de Préneste, 8 janvier :

Signum Iustitiae Augus[tae dedicatum Planco] et Silio cos.

cf. Ovide, *Pontiques* 3, 6, 23-26 :

Principe nec nostro deus est moderatior ullus :

Iustitia uires temperat ille suas.

Nuper eam Caesar facto de marmore templo,

iam pridem posuit mentis in aede sua.

« Et personne n'est plus doux que notre Prince, car Justice tempère sa force. César l'a installée naguère dans un temple fait de marbre, il l'a depuis longtemps dans son cœur. »

5.10. Apothéoses

56. Tacite, *Annales* 1, 10, 5 :

... nihil deorum honoribus relictum, cum se templis et effigie numinum per flamines et sacerdotes coli uellet.

« Il n'avait rien laissé aux dieux en fait d'honneurs, lui qui voulait être, comme eux, adoré par des temples, par des images, et avoir des flamines et des prêtres. »

1, 10,8 : *ceterum sepultura more perfecta templum et caelestes religiones decernuntur.*

« D'ailleurs, la cérémonie traditionnelle des funérailles terminée, on décrète (pour le prince mort) un temple et un culte de céleste. »

57. W. Kierdorf, « 'Funus' und 'consecratio'. Zu Terminologie und Ablauf der römischen Kaiserapotheose », dans *Chiron* 16, 1986, 43-69, notamment 46-49.

58. Scheid, *Commentarii...*, 210, n° 69 (119-120 ap. J.-C.), lignes 5-7 :

(ante diem decimum) k(alendas) Ianuar(ias) / in consecra[ti]onem M[at]idiae Aug(ustae), socrus Imp(eratoris) Caesaris Traiani Hadriani Aug(usti), unguenti p(ondo) (duo) nomine / collegi fratrum arualium per C. Vitorium Hosidium Getam mag(istrum) missum ; turis p(ondo) (quingenta) item nomine calator[um].

« Sous le consulat de Caius Herennius Apella et de Lucius [Coelius ?] Rufus, sous la présidence de [Caius] Vitorius Hosidius Geta, le dixième jour avant les calendes de janvier (= 23.12.119), deux livres de parfum furent envoyés au nom du collège des frères arvaux par le président Caius Vitorius Hosidius Geta pour la consécration de Matidie Auguste, belle-mère de l'Empereur César Traianus Hadrien Auguste ; de même cinquante livres d'encens le furent au nom des calateurs. »

59. Cicéron, *De la nature des dieux* 2, 62 : *Hinc Hercules hinc Castor et Pollux hinc Aesculapius hinc Liber etiam (hunc dico Liberum Semela ,atum, non eum quem nosri maiores auguste sancteque Liberum cum Cerere et Libera consecrauerunt, ...).*

« C'est le cas pour Hercule, pour Castor et Pollux, pour Esculape, pour Liber aussi (je veux dire Liber, le fils de Sémélé, et non pas le Liber que nos ancêtres ont mis au rang des dieux, solennellement et pieusement, avec Cérès et Libéra, ...). »

60. Cicéron, *Traité des lois* 2, 28 : *Bene uero quod Mens, Pietas, Virtus, Fides consecrantur humanae, quarum omnium Romae didicata publice templa sunt, ut illas qui habeant (habent autem omnes boni) deos ipsos in animis suis conlocatos putent.*

« C'est bien de diviniser des qualités humaines : la Raison, la Piété, la Vaillance, la Bonne Foi, vertus qui toutes possèdent à Rome des temples que l'Etat leur a dédiés, afin que ceux qui ont ces qualités – et tous les hommes de bien les ont – croient que des dieux eux-mêmes séjournent dans leur âme. »

61. Tertullien, *Apologétique* 5, 1 :

Vt de origine aliquid retractemus eiusmodi legum, uetus erat decretum, ne qui deus ab imperatore consecraretur, nisi a senatu probatus.

« Pour remonter à l'origine des lois de ce genre, il existait un vieux décret qui défendait qu'un dieu fût consacré par un imperator, s'il n'avait été agréé par le Sénat. »

62. G. Wissowa, s. v. consecratio, dans *Relaencyclopädie* VII, 1900, col. 901.

63. Augustin, *Cité de Dieu* 4, 27, 1 :

Quae sunt autem illa, quae prolata in multitudinem nocent? "haec, inquit, non esse deos Herculem, Aesculapium, Castorem, Pollucem ; proditur enim ab doctis, quod homines fuerint et humana condicione defecerint". »

Or, quels sont ces secrets dont la connaissance répandue dans la multitude pourrait être funeste ? “C'est, dit-il, qu'Hercule, Esculape, Castor, Pollux ne sont pas des dieux. Et en effet, au rapport des savants, ils ont été des hommes ; ils ont quitté par la mort la condition de l'humanité”.

64. Évhémérisme < Euhèmeros de Messène (IIIe s. av. J.-C.).